

"On se voit d'un autre oeil qu'on ne voit son prochain."

Jean de la Fontaine: La besace.

"Les liaisons nerveuses, les synapses qui composent la pensée ne peuvent être saisies par la pensée, puisqu'elles la constituent.

Une lanterne ne peut pas se projeter elle-même en ombre chinoise."

Vercors: "Colères", p. 304. Albin Michel Edit. Paris 1956

"Si, comme le disent certains, il n'y avait en ce monde pas de faits, mais seulement des interprétations, on ne pourrait pas négocier, parce qu'il n'y aurait aucun critère pour décider si mon interprétation est meilleure que la vôtre. On peut confronter et discuter des interprétations précisément parce qu'on les met en face des faits qu'elles veulent interpréter."

Umberto Eco: "A reculons comme une écrevisse." p. 286. Bernard Grasset Edit. Paris 2006. ISBN (10) 2-246-71441-0

"PSYCHOPATHOLOGIE" PAR CONCEPTUALISATION: ILLUSION OU PIÈGE À C... ou TOUTE L'IMAGINATION, PAS LE POUVOIR?

La psychologie, et à sa suite la psychopathologie, définies comme "*sciences ou études [des manifestations] de l'esprit normal et 'pathologique' et de son fonctionnement*", sont toutes deux nées de la philosophie. Et, d'autre part, comme aime à le dire le philosophe André Comte-Sponville (v. [ici](#)), philosopher consiste à "penser au-delà de ce qu'on sait penser", ce qui me paraît de toute évidence n'être qu'une façon prudente et polie de dire avec tact et pour ne heurter les convictions de personne, que philosopher, c'est *inventer* une (la) "Vérité" en *imaginant* ce qu'on ne sait pas (*mais qui risque de plaire*), ce qu'on ne connaît pas encore mais qu'on imagine néanmoins possible et que sans doute on espère vrai. On peut donc fort logiquement s'attendre à ce que psychologie et surtout psychopathologie soient, elles aussi, plus riches en hypothèses et spéculations théoriques ne reposant sur rien de plus solide que l'imagination de "*ce qu'on ne sait pas*": soit donc le plus souvent des fantasmes plutôt que des démonstrations concluantes de réalités physiques bien tangibles et testables.

Peut-être certains se croient-ils capables (*et s'arrogent-ils dès lors le droit de nous imposer leurs vues?*) d'explorer et de découvrir la réalité du monde qui nous entoure et de nous-mêmes qui y vivons, par leur seule *imagination* plus commodément et de manière moins fatigante et plus expéditive que par la trop exigeante et trop lente méthode scientifique expérimentale, empirique et rationnelle. La connaissance vérifiée et la compréhension de trop de composantes de cette réalité bien évidemment nous échappent encore. Les rêveurs de toutes sortes s'autorisent et même se prévalent de cela pour meubler les lacunes de notre savoir - en plus des leurs propres plus nombreuses et plus étendues encore - par le contenu inépuisable de leurs délires oniriques personnels. Ensuite, après avoir ainsi "philosophé", soit donc après avoir fabriqué des inventions [*des "vues de l'esprit"*], ils croient légitime de les utiliser pour raisonner sur ces "vérités" inventées (*ces "découvertes"*) comme si elles étaient prouvées (*ils oublient l'arbitraire et la fragilité de leurs prémisses qui ne sont tout au plus que des hypothèses, et à elle seule la logique formelle de leur raisonnement leur semble suffire à la fois à en valider les prémisses et à en justifier les conclusions*).

Ainsi, sans s'en rendre compte, ils se bornent à spéculer sur des mirages issus de leur imagination et se contentent de ces spéculations (*à partir desquelles ils élaborent des systèmes*) comme si elles *prouvaient* quoi que ce soit. Ils ne voient pas non plus que moins ils possèdent de connaissances empiriquement acquises et solidement vérifiées dans le concret, plus souvent ils sont obligés de faire

aveuglément confiance à des croyances ne provenant que de l'imagination: que ces croyances leur soient personnelles ou qu'elles aient pris naissance dans la tête des autres et leur aient été ensuite inculquées, sinon peut-être même imposées d'autorité (*p. ex. dès l'enfance, à cet âge ciblé avec prédilection par des éducateurs doctrinaires et dogmatiques, par des adversaires de l'esprit critique et du doute, c'est-à-dire à l'âge où l'on est toujours le plus crédule et le plus confiant en l'autorité et le "savoir" présumé des adultes*).

La majorité des gens en occident s'en tiennent encore à la tradition plus que bimillénaire qui voit l'"esprit" comme une *chose immatérielle* distincte du corps et inaccessible à nos sens et à nos encore trop rares moyens matériels d'investigation. Nous ne devrions par conséquent pas nous étonner si, dans les débuts de la psychologie et de la psychopathologie (fin du XIXème et première moitié du XXème siècle), seule la philosophie étant disponible, elle seule en effet a pu se croire en mesure d'entreprendre l'"étude" de "l'esprit", s'aventurant en fait à n'en explorer que les conséquences et apparences toutes superficielles qu'elle interprétait ensuite selon la fantaisie de l'explorateur.

Ce qui, par contre, devrait nous laisser perplexes, c'est qu'aujourd'hui encore alors que nous en savons beaucoup plus qu'il n'y a de cela guère plus qu'un siècle, des personnes se disant de bon sens, des scientifiques ou se prétendant tels, des thérapeutes ou se présentant comme tels, puissent s'obstiner dans cette voie de spéculations et de rêveries sans issue qui devraient être réservées aux seuls artistes: littérateurs, poètes, peintres et sculpteurs. Mais les vrais artistes restent bien dans leur rôle: ils nous font partager leurs visions et leurs rêves, ils nous font aimer et admirer l'art qu'ils mettent à les raconter et pour nous les représenter, et eux au moins n'ont pas l'arrogance (*ou devrais-je dire l'impudence?*) de nous les faire prendre pour *la* réalité à laquelle ils nous imposeraient de croire. Ce faisant, ils ne prétendent pas non plus ni nous soigner ni nous guérir de nos maladies en se faisant abusivement passer pour des "*scientifiques*".

Aujourd'hui, en dépit des évidents succès de la méthode scientifique et malgré tous les progrès des sciences expérimentales dites "dures" (*physique et chimie, biochimie etc.*) que *seule cette méthode* a rendus possibles, l'approche "philosophique" de l'"esprit" et de la "conscience" qui se passe de toute notion "biologique" est encore privilégiée par beaucoup d'intellectuels "psys". Pour eux, curieusement, l'esprit reste une "entité" mystérieusement désincarnée (on serait tenté de dire "*surnaturelle*" ou "*paranormale*") dont ils ne parviennent pas à voir que c'est précisément *leur "esprit" (leur imagination) à eux* qui a engendré cette sorte d'improbable et impossible ectoplasme qui n'a d'existence que grâce à l'activité de leur propre cortex cérébral.

Si l'on veut rendre plus vraisemblables et crédibles les interprétations purement "psychologiques" de l'esprit (*et les multiples "modèles explicatifs" psychopathologiques des affections mentales*), les nombreux progrès actuels de toutes les sciences, et en particulier ceux obtenus par la biologie et les neurosciences ne devraient-ils pas contraindre ces interprétations à respecter un minimum de plausibilité et de cohérence (*de compatibilité vraie*) avec ce que nous savons déjà du fonctionnement biologique du cerveau? Mais tous nos psychologues et psychiatres s'efforcent-ils vraiment d'y penser et se sont-ils enfin tous intimement convaincus de la nécessité de tenir compte de cette évidente obligation?

La distinction entre "esprit" et "âme" ayant de tous temps été très floue voire inexistante, souvent niée ou occultée, la philosophie de l'esprit a, dès ses débuts, très spontanément tissé des liens fort étroits avec nos religions et avec la (les) théologie(s), et elle en garde encore de nombreux aujourd'hui. L'influence de la philosophie platonicienne (aristotélienne) et de la théologie (*principalement chrétienne*), non seulement sur nos conceptions actuelles de ce que nous appelons l'esprit, mais aussi sur notre manière d'en aborder et d'en mener l'étude, est encore omniprésente.

La théologie surtout, mais aussi la philosophie aristotélienne quoique dans une moindre mesure, généralement se passent des observations méthodiques rigoureusement contrôlées et de leurs interprétations scientifiques (*physiques, matérialistes*) de la réalité du monde et de celle de notre cerveau qui fait partie de ce monde. Souvent même elles ne les tolèrent pas. Car elles les craignent et veulent les ignorer, elles leur sont même parfois farouchement opposées. Sans doute trouvent-elles que

les sciences, par leurs résultats constatés et cette fois démontrables et vérifiables, mettent trop souvent à mal les dogmes, concepts et systèmes qu'elles ont longuement construits et depuis toujours continuent d'enseigner. Ce sont leurs idées dépassées qu'elles refusent d'abandonner alors même que nos connaissances scientifiques actuelles en démontrent clairement l'inanité et l'absurdité.

(Mais, à la différence des sciences qui ne prétendent que s'approcher par approximations successives et graduelles de la réalité [la "vérité"], par essais et erreurs, sans jamais pouvoir l'atteindre avec une certitude absolue et définitive, en se remettant constamment en question, en se corrigeant sans cesse, les théologies par contre ne font que codifier le contenu de leurs religions qui, par définition, affirment détenir une vérité révélée, immuable et éternelle. Elles s'interdisent donc d'admettre qu'elles puissent se tromper et ne peuvent par conséquent accepter de se modifier, ni de se corriger, car ce serait reconnaître avoir été dans l'erreur. A la différence des sciences, elles ne peuvent donc pas progresser, sauf en se laissant finalement faire violence par la science mais en tâchant alors, par toutes sortes d'artifices du discours et d'arguments spécieux, de faire en sorte que les révisions de doctrine auxquelles elles finissent par procéder, cédant ainsi aux progrès de nos connaissances, ne détonnent pas de manière trop soudaine et flagrante avec le dogme traditionnel. C'est ce qu'a fait et continue de faire, comme toujours avec un long retard et beaucoup de réticences, l'Eglise Catholique Romaine: du temps de Galilée pour la cosmologie de Copernic, et tout récemment encore avec la théorie darwinienne de l'évolution des espèces, sans toutefois être capable d'accepter déjà - seulement après 150 ans! - la sélection naturelle qui est pourtant un élément obligé et indissociable du mécanisme de cette évolution).

L'approche "philosophique" des affections mentales, c'est-à-dire la "psychopathologie" ne peut rien apporter de décisif ni d'utilisable en pratique qui puisse un jour vraiment venir en aide aux malades mentaux. Cette discipline, toute platonicienne (*et platonique au sens moderne du terme, c'est-à-dire contemplative et spéculative!*), ne peut qu'accumuler concepts sur concepts (*des hypothèses, des postulats*) prétendant décrire, sans preuves mais par des mots vides de sens et des métaphores inadéquates, l'une ou l'autre "fonction mentale" peut-être perturbée. Elle ne dispose jamais des moyens nécessaires pour tester sans équivoque la conformité de ses concepts à une quelconque réalité physique.

L'imagination "psy" bouillonnante continue néanmoins obstinément et aveuglément d'"étouffer" et de "raffiner" ces concepts en leur apportant de nouveaux détails et nuances soi-disant destinés à les préciser; ils ne font en réalité que les rendre plus confus encore. C'est ce que nos "pys" appellent la **conceptualisation** (*exercice mental qui offre un magnifique tremplin aux délires de l'herméneutique!*). La réalité physique ni la rationalité n'imposant aucune contrainte ni restriction à ces contorsions scolastiques, finalement seule reste la rhétorique du discours, ce qui ouvre la voie à tous les excès "thérapeutiques" et à toutes les dérives (*dont, n'en déplaise à beaucoup, la psychanalyse est une illustration flagrante, un exemple bien connu parmi d'autres*).

A différentes reprises, dans le dossier sur la schizophrénie et dans plusieurs articles sur ce site, j'ai insisté sur l'importance que revêt le phénomène de l'**anosognosie** (le déficit d' "**insight**") pour juger de la gravité des psychoses telles que "la" schizophrénie, et combien ce déficit de la **capacité d'introspection critique** des malades rend généralement difficile la continuité des traitements.

De très nombreux chercheurs "pys" (des scientifiques *et* des cliniciens!) reconnaissent aujourd'hui la réalité de l'**altération** de l'**insight**" (*le nom anglais désignant cette capacité d'introspection critique*) pour beaucoup responsable du refus et de l'abandon des soins. Ils établissent aussi sa liaison avec la dégradation concomitante de la capacité de détection et d'interprétation correcte des humeurs et des intentions manifestées par autrui (la "**theory of mind**", c.à.d., en français "*la théorie de l'esprit*"), qui explique en grande partie les difficultés des échanges sociaux éprouvées et manifestées par les malades schizophrènes (*M.Brüne, **Schizophr Bull.** 2005 Jan;31(1):21-42. Epub 2005 Feb 16.: "Theory of mind in schizophrenia: a review of the literature.*, et Gambini O, Barbieri V, Scarone S.: **Conscious Cogn.** 2004 Mar;13(1):39-46. "*Theory of Mind in schizophrenia: first person vs third person perspective*".) Les "**neurones miroirs**" de notre cortex cérébral récemment mis en évidence par les chercheurs de l'Université de Parme en Italie (*vide Gallese et al.*) jouent fort vraisemblablement un rôle très important dans la genèse de ces troubles, mais nos "pys" philosophant ne semblent pas y accorder la moindre

attention. La découverte de ces neurones miroirs représente pourtant un événement scientifique de première grandeur dont aucun psychiatre ne devrait se désintéresser.

Et pendant ce temps, en France, certain psychiatre réputé [*dont la respectabilité et la sincérité de ses convictions ne sont ici pas le moins du monde mises en doute*] déclare de manière péremptoire teintée d'ironie quelque peu sarcastique à l'intention des confrères qui "croient" au manque d'insight que "**le manque d'insight des schizophrénies n'est qu'une idée reçue**", qui ne résiste pas longtemps à un **examen sérieux!** (Alain Bottéro: "Un autre regard sur la schizophrénie", p.61. Odile Jacob, Paris 2008. ISBN 978-2-7381-1997-1)...

...tandis que d'autres "psys", eux aussi de différents centres français, ont dû s'y mettre à vingt pour traduire en français l'ouvrage d'une consœur d'origine tchèque établie en Angleterre: un travail surtout "d'érudition" nécessitant près de 359 pages consacrées à **conceptualiser** dans toute sa "complexité" le concept d'**insight**, mot anglais apparemment intraduisible en français pouvant prendre diverses et multiples significations. Les participants à la version française de l'ouvrage se sont complaisamment et interminablement étendus sur ces significations: depuis le mythique "Eureka" attribué à Archimède (*et qui n'a rien à voir avec la psychiatrie*) jusqu'au néologisme français d'**introvision** forgé ici pour l'occasion, correspondant à peu près à l'idée de conscience de soi. Ils n'ont pourtant pas jugé utile d'évoquer quelques uns des substrats neurobiologiques de ces concepts déjà connus par ailleurs, ils les ont curieusement omis de la pourtant fort abondante bibliographie n'oubliant même pas Freud (sans doute un deuxième volume et une équipe supplémentaire de rédacteurs auraient-ils été nécessaires pour cela. Ivana S. Marková & Nematollah Jaafari: "L'Insight en psychiatrie". 2009 Doin, 92856 Rueil-Malmaison ISBN 978-2-7040-1262-6).

(Personnellement, moi qui ne suis que médecin biologiste - mais ni philosophe ni psy! -, je ne peux m'empêcher de soupçonner que qualifier un processus biologique de "concept complexe", c'est le plus souvent un aveu déguisé et embarrassé de l'incapacité à le définir, ni clairement ni précisément dans son esprit [Boileau déjà le pensait aussi]. Et qu'est-ce donc qu'un "concept indéfini", bien que nécessitant 359 pages pour seulement en parler, sinon une suite de mots creux, une nuée? Bien plus près de nous que Boileau, a-t-on aussi oublié Claude Bernard?)

Les malades schizophrènes identifient beaucoup mieux les troubles mentaux chez les autres malades autour d'eux, dont ils partagent la vie quotidienne, qu'ils ne sont capables de reconnaître les leurs propres. Tous les soignants ont pu constater cela depuis longtemps.

Comme chacun de nous qui sommes bien-portants, les malades ne voient jamais de leur propre image que celle, inversée, qui leur est renvoyée par un miroir. Chacun de nous, bien-portants, quand par contre l'image de nous-même nous parvient d'une caméra qui nous filme, nous avons du mal à identifier sur l'écran cet étranger pourtant bizarrement familier qui nous singe, parce que nous nous voyons alors comme les autres nous voient, plutôt que comme nous nous imaginons d'après ce que nous dit notre "miroir intérieur".

Nos "psychopathologistes" et nos "neuropsys" n'ont-ils jamais imaginé de vérifier la qualité de ce "miroir intérieur" chez les malades, au moyen d'expériences comme celles réalisées par Vilayanur [Ramachandran](#) à propos des moignons de "membres fantômes"? Et si peut-être ils y ont rêvé, qu'attendent-ils pour passer du rêve à l'action? Y verraient-ils moins d'intérêt pour les malades et pour eux-mêmes que dans leurs sempiternelles "disputations" scolastiques platoniques? Et les observations qu'on pourrait en retirer ne seraient-elles pas plus intéressantes voire prometteuses de progrès, que de simples spéculations stériles?

Pareilles expériences me paraissent pourtant beaucoup moins difficiles et beaucoup moins onéreuses à mettre en place que celles qui permettent aujourd'hui de piloter un ordinateur par la pensée pour la lui faire écrire, par exemple!